

Emilie DEVIENNE

Le bruit des anges



« Un texte qui fait du bien. »

La Provence

Emilie Devienne

Le Bruit des anges

© Emilie Devienne, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5773-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chers lecteurs,

Dois-je vous confesser que depuis quatre ans, vous m'avez posé une colle ? Certains m'ont écrit, me demandant une suite à « J'ai écouté le bruit des anges ».

Il aura fallu quatre ans pour que j'entende ce dont Édaine, mon héroïne, avait envie. Elle souhaitait s'adresser à Éric, l'homme qui l'avait quittée. Dès lors, j'ai repris mon clavier pour écrire tout haut, ce qu'elle avait pensé tout bas.

J'ai retrouvé les personnages qui m'avaient valu des avis de la presse dont quelques extraits figurent en quatrième de couverture.

Je termine ce petit mot avec une allusion à Antoine de Saint-Exupéry. Il eut beaucoup de succès auprès des femmes. Leur relation épistolaire laisse deviner une amitié amoureuse. Jane Lawton, américaine, travaillait pour Walt Disney. Ils se seraient rencontrés à New York en 1938 ou 1939 et songeaient à une adaptation du *Petit Prince*. Il l'appelait « Plume d'ange ». Pourquoi ce détour par l'écrivain, passionné d'aviation, pionnier de l'Aéropostale ? L'ange bien sûr, mais aussi cette citation, précieuse à mes yeux :

« Il y aura toujours une autre chance, une autre amitié,
un autre amour, une force nouvelle. Pour chaque fin,
il y a toujours une éclaircie, un nouveau départ. »

(Le Petit Prince, 1943)

Bonne lecture... et à bientôt.

Emilie

« Aimer c'est donner et surtout savoir recevoir !
Ce dernier point est certainement
le plus difficile à réaliser ! »

François, 50 ans, Biarritz

« Mon plus gros chagrin d'amour,
ce fut de réaliser à 35 ans que j'avais
perdu tout amour de moi-même.
Difficile de me réussir à m'avouer que
j'avais enduré 9 années de relation toxique.
Que j'avais préféré vivre dans la douleur psychique
au quotidien, plutôt que de prendre soin de moi
et guérir de la peur du rejet et de la solitude.
Mon chemin de guérison : 4 amies sincères,
la thérapie psychocorporelle, les rituels chamaniques, la nature. »

Alice, 46 ans, Paris

« J'ai toujours été à l'initiative des séparations,
mais cela ne signifie pas que je n'en ai pas souffert.
Au contraire, mes chagrins ont été profonds, souvent
exacerbés par un lourd sentiment de culpabilité d'être
celle qui part. Cela ne témoigne que du fait que j'avais
commencé à faire le deuil de notre relation bien avant
mon partenaire, que j'ai trouvé le courage de reconnaître

et d'accepter l'inévitable déclin de notre amour... »

Fée, 54 ans, Baux-de-Breteuil.

« Le chagrin d'amour c'est comme les études :
c'est bien à condition d'en sortir ! »

Morgane, 31 ans, Nantes

« Pour moi, ça a été une bonne occasion

de m'interroger sur moi.
Ça m'est tombé dessus sans que je m'y attende :
sacrée remise en question. »

Olivia, 26 ans, Paris

« Longtemps j'ai suivi un même chemin
dans les relations amoureuses. Je les choisissais
impossibles, improbables, voire sans avenir.
Je me suis laissée apprivoisée dans une relation
qu'on appelle 'sérieuse' pour me réveiller des années
plus tard, oublieuse de moi-même. Il m'a fallu
rencontrer mon jumeau de cœur, mon miroir,
mon double, pour apprécier qui j'étais et enfin
savoir vivre en harmonie avec moi-même et les autres. »

Karen, 69 ans, Montréal

« J'ai vécu un chagrin d'amour qui m'a dévastée.
Je maigrissais à vue d'œil, je préférais être dans le noir
que d'affronter la vie. Mais j'étais extrêmement bien
entourée. À mon rythme, j'ai remonté la pente,
non sans heurter quelques souvenirs douloureux
au passage, mais j'ai réussi et j'en suis fière.
J'ai dû être patiente. C'était difficile car je voulais
guérir vite. Je vous promets le chagrin et la douleur
finiront par passer. Laissez-vous du temps. »

Heïdi, 26 ans, Lyon

« Entre ne pas tout se dire et éviter les non-dits,
on n'a pas su gérer. Dans mon travail, j'ai perdu aussi.
Pas mon amoureux, mais mon efficacité, le sens, tout.
Le moment de bascule, c'est quand j'ai compris
qu'apprendre à désaimer mon Ex, c'était commencer
à m'aimer moi. Je crois à un prochain amour.

Maintenant je suis prête. »
Myriam, 31 ans, Levallois

« Le chagrin d'amour ? On le voit souvent
du point de vue de celui qui est quitté. Moi, c'est
moi qui suis parti. Ce n'est pas facile surtout
que je ne partais pas pour une autre. J'ai dû trouver
une force en moi, mais je crois vraiment que ça a été
bénéfique pour nous deux. J'ai de ses nouvelles
à l'occasion. À posteriori, elle est d'accord.
Mais ça n'atténue en rien la souffrance par laquelle
il a fallu que l'on passe chacun à notre façon. »
Julien, 40 ans, Talence

1

Je ne vous apprends rien, le couple est une invention à haut risque. Chaque désillusion nous abat, chaque déception nous éreinte, chaque trahison nous accable, et chacune de ces épreuves, bon gré, mal gré, nous fait grandir. Ce que vous ignorez peut-être encore ou ce dont vous avez du mal à vous convaincre, c'est qu'à posteriori, cette épreuve nous offre un surcroît de puissance et l'opportunité de nous déployer. La guérison nous libère et nous portons de nouveaux habits de lumière. Cependant, aucune relation significative et, partant, aucune rupture ne se ressemble. L'amour nous rend plus forts autant qu'il nous confronte à notre plus grande vulnérabilité.

Une fois assénée la claque amoureuse, il nous appartient de choisir le plus tôt possible ce que l'on veut faire de son chagrin. Ne gaspillez pas vos douleurs, pour paraphraser Rainer Maria Rilke qui invitait le jeune poète à ne pas gaspiller son courage. Servons-nous de ces terribles tourments pour aller de l'avant au lieu qu'ils ne nous servent de prétexte à nous complaire dans un misérabilisme affectif et intellectuel. Certes, nous ne sommes pas égaux en ce qui a trait à la force de caractère qui soutiendra ce parti pris. Cependant, chacun à notre échelle, nous pouvons mobiliser notre volonté pour sortir de cette mauvaise passe par le haut. Subir le malheur de plein fouet n'est pas une fatalité.

Moi, j'ai ouvert un petit musée digne d'un détour insolite à quelques encablures d'une route nationale et j'ai donné à mon cœur un nouvel acolyte. Vous, ce sera aussi une nouvelle histoire, un nouveau job, la traversée de la France à pied, un tour du monde en vélo, l'expression d'un talent artistique que vous ne soupçonnerez pas, une révélation sur le chemin de vie qui n'appartient qu'à vous. Peu importe. L'idée est qu'au plus profond de la crise, nous n'y croyons pas et pourtant non seulement allons-nous rebondir, mais en plus, nous y trouverons un nouveau bonheur. Tout n'est pas perdu. Il suffit de repérer les indices du changement. Ne remettez pas votre chagrin à plus tard. Il reviendra vous gifler tant et aussi longtemps que vous le nierez ou le musèlerez. Quitte à

souffrir, autant vous écrouler une bonne fois pour toutes. Au fond de la piscine, vous donnerez un bon coup de talon et vous remonterez. Le coup de foudre, la rencontre sentimentale et la séparation ne surviennent jamais par hasard. Nous aimerions le croire, mais en vérité, ces moments-clés nous poussent au changement, bon gré, mal gré.

En bon raz-de-marée, le chagrin d'amour ravage notre équilibre. Consentez à écouter votre douleur. Elle est tellement bruyante que vous consommeriez plus d'énergie à la masquer qu'à y prêter attention. Vous réveillerez des facettes endormies de votre personnalité. Comme par hasard, ces révolutions intimes surviennent à un moment inopportun. Vous me rétorquerez qu'il n'existe aucun concours de circonstances *ad hoc* pour souffrir. Certes, mais nous n'avons pas le choix. Le seul pouvoir dont nous disposons, c'est notre manière de réagir. Cette loi de la nature est difficile à admettre au plus fort de la crise, mais elle prévaut sur tout, un point c'est tout. Notre évolution passe par ces contradictions.

Quand les événements se sont précipités, mon quotidien s'égrenait entre un amoureux ni plus ni moins, une carrière artistique plus ou moins, un agent tantôt plus, tantôt moins, une mère plutôt moins que plus, un banquier trop plus que moins à mon goût et, privilège rare, des amis sans plus ni moins, des amis dans la plus pure tradition façon Montaigne et La Boétie, parce que ce sont eux, parce que c'est moi. Je ne voyais pas ce qui viendrait infléchir le cours de mon existence et, d'ailleurs, je n'aspirais à aucun changement, sauf sur le plan professionnel.

Je n'avais pas prévu ce qui m'arriverait. Mais j'ai bel et bien décidé de la suite.

2

— Attendez, je vous mets sur haut-parleur.

Un certain maître Raciné, notaire à Rouen, m'appelait pour la première fois et, soyons honnête, à mon plus grand étonnement. Il détenait, m'informa-t-il, un testament en ma faveur.

— Il doit y avoir une erreur. Une autre Édaine Martin. Moi, je suis comédienne, fauchée (ce qui est quasiment un pléonasme pour 90 % d'entre nous), parisienne, sans aucun aïeul en Normandie. Quant à ma mère, elle se porte comme un charme...

J'allais poursuivre au sujet de mon père lorsqu'il m'interrompit :

— Il s'agit d'un âne.

— Pardon ?

— Vous héritez d'un âne...

Je me sentis dans l'obligation de recadrer celui que je pris pour un plaisantin. Le coup de l'âne qui s'appelle Martin, on me le fait depuis mon plus jeune âge. Je connais par cœur l'anecdote de Saint-Martin et de son âne, quand le malheureux affamé brouta des grappes de raisin, tandis que Saint-Martin s'était endormi dans des vignes. Je m'appelle Édaine Martin, je n'y peux rien. Et si tous les ânes s'appellent Martin, je ne suis pas pour autant têtue comme un âne et je n'étais pas le cancre désigné, lauréate du fameux bonnet !

— Permettez-moi de rectifier une erreur courante, reprit le notaire, imperturbable : si l'enfant porte le bonnet d'âne, c'est justement pour lui donner l'intelligence de l'animal et non parce qu'il est bête. J'ajoute que si l'adage « Tous les ânes s'appellent Martin » existe bel et bien, il est aussi un dicton intéressant pour l'affaire qui nous occupe : « Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin. » Maintenant, chère mademoiselle, mon temps est précieux, sans doute autant que le vôtre, et je vous saurais gré de m'écouter. Je réitère